

Un atelier de pratique et de création théâtrales dans une Maison de la Jeunesse et de la Culture, c'est un entrelacs d'enjeux. Toutes les parties qui y sont liées, cherchent à le promouvoir, à le soutenir. On se trouve à une intersection entre champs associatif, champ culturel, champ artistique, régime d'adhésion, politique tarifaire pour le plus grand nombre, désirs artistiques et de création artistique, pratique amatrice, espace de transmission. Et on essaie de maintenir un équilibre avec tout ça.

Grâce à une boucle vertueuse basée sur la confiance – entre responsables légaux, direction, intervenante, adhérentes - cet atelier, celui aujourd'hui pour lequel on se mobilise, est pris dans un devenir-troupe : pas complètement troupe, mais plus seulement atelier. Ses attributs sont un groupe qui dure, d'année en année, une dynamique, de l'envie et beaucoup de réjouissances. Et aussi un projet de création autour d'une pièce de théâtre qui va demander du temps, au moins et au bas mot, 2 saisons.

Avec Arnaud, Céline, Coralie, Cristina, Laure et Manso, on travaille ce texte qui s'intitule Les Reines de Normandie, et c'est un vrai régal ! On en présentera quelques scènes en fin de saison, on prétendra au festival de théâtre amateur de Toulouse en janvier 2027, et on espère bien d'autres pistes.

Pour que cette aventure théâtrale puisse atteindre son terme, c'est-à-dire un spectacle, il y a aussi une contrainte, élémentaire, mais non négociable : c'est un texte pour 6 personnages, porté donc par 6 adhérents, 6 adhérents-comédiens. 6 et pas 7. Et encore moins 11.

11 est le nombre d'inscrits nécessaires pour que l'atelier soit à l'équilibre. Mais nous avons eu le feu vert de la Mjc.

Et c'est là où ça commence à coincer : l'écart financier entre ce qui rentre et ce qui sort devient problématique et d'autant plus dans le cadre du contexte local. L'ancienne municipalité, qui a été réélue, voit « à la ristourne », au rabais ses engagements auprès du secteur associatif et culturel. Ça coince donc financièrement. Et ce sont des choix de politique publique.

Avez-vous vu les jolies affiches des mjc où on voit par exemple des zébrons rigolos ?, ces petits zèbres qui, si leur espace de vie se tarit, vont eux aussi s'assécher..., ils ont évidemment besoin d'un biotope épanoui pour qu'eux-mêmes le soient. La préservation du monde vivant passe par sa diversité, on a tous compris qu'on est pris dans un écosystème. Qu'un maillon de la chaîne du vivant soit en difficulté, c'est, à terme, toute la chaîne qui le sera.

Dans le champ artistique, dans le champ de la formation artistique, dans le champ culturel, c'est le même mouvement de disparition : on commence par les plus faibles, par les moins dotés, puis ensuite ceux qui sont un peu plus institutionnalisés, etc, c'est le mouvement en cours, aberrant, atterrant, et qui atteint bien entendu les plus forts, les institutions, mais dont les reins solides leur permettent d'aller chercher de l'argent privé. Alors, ici, nous, en organisant cette soirée de soutien, c'est un peu la même, on fait rentrer de l'argent privé, le vôtre, en participation libre et nécessaire.

« L'argent, nerf de la guerre, oui bien sûr, ah mais, c'est une guerre ?, qu'on mesure un peu les mots, les mots-valises, « l'argent nerf de la guerre » qu'est-ce que ça veut dire ? eh bien oui, c'est une guerre, mais une guerre qui nous est faite, à nous, sur notre dos, dans notre dos, sans qu'elle ne soit objectivement déclarée bien sûr, du coup, ça ressemble plus à un pillage, l'argent public, la république est pillée. Certains parlent de nécro-politique...

Je dirais aussi que si l'argent est un nerf, ce n'est pas le seul. Il y a littéralement nos nerfs, c'est-à-dire nos corps, nos corps et nos désirs, nos corps qui ont faim, soif, et hop de nouveau le biotope...

Ces nécro-politiques ne connaissent pas l'esprit ou le feu qui nous anime, et que nous devons veiller et partager, car, ici, en mjc, ce que j'ai pu et peux mettre à profit, c'est que je peux partager mes connaissances. Personne pour me dire que ma liberté est surveillée, et que mes connaissances sont des secrets. Dans le contexte de l'éducation populaire, notre force sera celle de continuer à travailler l'en-commun. Par exemple, l'année dernière, nous avons travaillé un texte qui s'intitule Vertiges, de

Patrick Kermann. De cet auteur, décédé, il est dit que c'est le Beckett de la fin du XX<sup>e</sup> siècle... Est-ce qu'on se souvient de Beckett ?, est-ce qu'on sait qui est Beckett ? Beckett, Kermann, et tous les autres ne sont pas réservés aux initiés, c'est la force d'une mjc que de travailler à ce que ces auteurs-aatrices soient découverts par toutes et tous...

Pour finir, je reprends la fin du texte que j'avais lu au moment de l'alerte liée à la dissolution de l'assemblée nationale en 2024 : « *L'Art, c'est ce qui résiste : il résiste à la mort, à la servitude, à l'infamie, à la honte.* » C'est Gilles Deleuze qui disait ça. C'est toujours d'actualité, toujours plus d'actualité. Il nous faut amplifier nos partages de connaissances, pour résister au fascisme qui s'installe, il nous faut amplifier le soin porté à nos biotopes, il nous faut ne rien lâcher, rien, et comme dit une des Reines de Normand Charette : « *rien / nothing* »

Merci